



HAL
open science

L'abandon de la gymnastique, entre logique endogène et logique exogène

Claude Lafabrègue

► **To cite this version:**

Claude Lafabrègue. L'abandon de la gymnastique, entre logique endogène et logique exogène. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 2020, The future of leisure as defined by the new leisure doctorate (Ph.D.), 43 (3), pp.349-371. 10.1080/07053436.2020.1848045 . hal-03112016

HAL Id: hal-03112016

<https://hal.science/hal-03112016>

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'abandon de la gymnastique, entre logique endogène et logique exogène

Claude Lafabrègue. CERREV EA 3118.

Université de Caen Normandie - UFR STAPS.

Lafabrègue, C. (2020). L'abandon de la gymnastique, entre logique endogène et logique exogène. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 43 (3), 349-371. Mis en ligne le 17 Décembre 2020. <https://doi.org/10.1080/07053436.2020.1848045>

Résumé

Cet article étudie le processus de construction sociale de l'abandon de la gymnastique artistique chez les amateurs ordinaires. Il s'appuie à cette fin sur une enquête menée au moyen de séquences d'observation et d'une série d'entretiens auprès d'enfants, de moniteurs et de quelques parents d'anciens pratiquants. Centré sur les premières étapes de la carrière, il tente de rendre raison de ces abandons en examinant les interactions sociales que les apprentis gymnastes ont avec d'autres acteurs. L'abandon des jeunes pratiquants est lié à une redéfinition de l'activité gymnique à laquelle ceux-ci procèdent chemin faisant, soit en réagissant aux événements désagréables qui surviennent au cours de la carrière menée au sein du club, soit en tenant compte des paliers institutionnels qu'ils s'appêtent à franchir dans la sphère scolaire jugée prioritaire, soit en suivant ces deux voies à la fois.

Mots-clés: abandon, carrière, gymnastique, processus social, structure.

Abstract

The article studies the social process of constructing the dropout of artistic gymnastics among ordinary amateurs. For this purpose, it relies on a survey based on numerous sequences of observations and a few interviews with children, instructors and some relatives of former practitioners. Focusing on the early stages of the career, it attempts to explain these terminations by examining the social interactions that apprentice gymnasts have with other actors. This study shows that withdrawal of young practitioners is bound to a redefinition of the gymnastics activity these ones perform on their way, either by reacting to the unpleasant events that occur during the career they make within the club, either by taking into account the institutional levels that they are about to cross in school sphere deemed to be a priority, or by following both paths at the same time.

Keywords: dropout, career, gymnastics, social process, structure.

Introduction

Soucieuse d'élargir son public, la Fédération Française de Gymnastique (F.F.G.) a fait, dès le début des années 2000, la promotion de programmes d'éducation physique détachés de toute logique de performance sportive en commençant par s'adresser aux tout jeunes enfants (Garnier, 2005). Malgré cette politique, la F.F.G. n'a pas un taux d'abandon plus bas que celui observé dans d'autres fédérations sportives. Avec un taux de 50% en 2005, 47% en 2006 et 46% en 2007, les clubs de gymnastique de l'ancienne Basse-Normandie¹ ont même une proportion de sortants supérieure à ce qui a été observé en équitation (40% entre 1989 et 1991 ; Chevalier, 1996) ou en planche à voile (43% en 2000 pour la Bretagne ; Lafabrègue, 2008), assez proche de celles de l'aviron (47% entre 1992 et 2002 ; Lefèvre et Burlot, 2005) et de la natation (46% en 2002 ; De Bruyn et Le Mancq, 2008), mais moins élevée qu'en boxe française (54% en 1995 ; Augustini et Trabal, 1999).

Désireux de reconstituer la sociogénèse de l'abandon, nous avons réduit la focale de la recherche à la spécialité la plus emblématique de la fédération, la gymnastique artistique qui concentre 44% de ses licenciés en 2007 et encore 45% dix ans plus tard². Tous ses pratiquants n'intègrent pas notre champ d'investigation. Cette enquête se concentre sur les enfants et adolescents qui s'y adonnent en amateurs ordinaires. Ils se situent aux antipodes des adeptes les plus fervents qui consacrent, des années durant, la majeure partie de leur temps à modeler leur corps afin d'atteindre le plus haut niveau de performance sportive (Bertrand, 2008 ; Papin, 2008). A l'inverse, les amateurs ordinaires entretiennent un rapport moins exclusif à leur activité physique. Ils y consacrent le temps que leur laissent leurs autres occupations en cherchant dans les loisirs une récréation à

1. Merci au comité régional de gymnastique de nous avoir permis d'accéder à ces statistiques.

2. Nos remerciements s'adressent à la Fédération Française de Gymnastique (Pôle Territoires).

même de leur procurer des satisfactions et de les distraire des soucis de la vie quotidienne.

Notre travail aborde la pratique des loisirs comme un processus au cours duquel s'enchaînent des événements dont le sens et l'efficace varient au fil du temps (De Coninck et Godard, 1990), à l'instar de ce qui a été fait par d'autres auteurs (Chevalier, 1998 ; Poupart, 1999 ; De Bruyn, 2006 ; Le Mancq, 2007). Cette trame théorique conduit à envisager la pratique gymnique en club comme un cheminement se déroulant par étapes à la manière d'une carrière. Rappelons que chez les auteurs interactionnistes (Hughes, 1937, 1955 ; Becker, 1985), ce dernier concept est entendu comme une succession de changements d'états, observables sur un plan objectif et sur un plan subjectif.

De façon à comprendre comment survient l'abandon chez ces amateurs, ce travail se concentre sur les interactions sociales puisque, selon ces auteurs, elles constituent le creuset dans lequel se fabriquent toutes les formes de vie en société. Effectivement, dans l'interactionnisme symbolique, la régulation des conduites s'opère dans les interactions autour d'une définition partagée des situations (Blumer, 1972) ou de l'adoption de perspectives communes (Shibutani, 1955). Il s'agit d'une constellation de significations au moyen desquelles les membres d'un collectif se communiquent les uns aux autres la manière dont il convient d'interpréter une situation. C'est en s'engageant de façon récurrente dans un processus d'interaction avec ceux qui mettent déjà en œuvre une telle perspective que les novices apprennent, pas à pas, à comprendre les réponses que leurs interlocuteurs produisent en réaction à leurs propres actions dans telle ou telle situation et à aligner leurs conduites sur celles d'autrui. Mais il se peut aussi qu'ils ne parviennent pas à s'approprier la perspective que les membres confirmés de l'institution tentent de leur imposer, soit qu'ils échouent, à une étape ou à une autre de leur carrière, à inscrire cette définition dans leurs conduites routinières, soit qu'ils sont amenés à donner une toute autre interprétation des diverses situations auxquelles ils participent.

Vérène Chevalier (1998) montre ainsi que les cavaliers qui font une carrière pérenne au sein de la fédération franchissent une succession d'étapes au cours desquelles ils découvrent pas à pas la priorité que les clubs accordent à la performance sportive et la nécessité d'accéder au statut de compétiteur pour être reconnu comme un membre accompli de l'institution. Cet ajustement réussi aux réalités institutionnelles de la pratique équestre est conçu comme le produit d'un double processus de socialisation et d'acculturation qui s'accomplit au contact des moniteurs et des cavaliers plus expérimentés et à l'issue duquel ils se départissent de leurs représentations profanes de l'équitation en s'appropriant peu à peu les finalités, les savoirs et les savoir-faire constitutifs de la culture équestre légitimée par la fédération. Inversement, à chacune des étapes de leur carrière, ils sont au bord de l'abandon toutes les fois qu'ils ne parviennent pas à modifier les perspectives posées sur l'équitation qui font obstacle à leur conversion à un apprentissage tout entier tendu vers l'acquisition de capacités spécifiques à la compétition. Depuis, d'autres travaux ont apporté des éléments consolidant l'hypothèse faisant de l'abandon le résultat de processus internes à la pratique. D'un côté, des recherches quantitatives sur les véliplanchistes de la ligue de Bretagne de voile confirment que la proportion des abandonnants décroît rapidement à mesure que s'allonge le temps déjà passé dans la fédération, et ce d'autant plus que les planchistes font partie des catégories d'âge les plus exposées aux sollicitations exercées dans les clubs les incitant à participer aux compétitions sportives, et qu'ils ont effectivement passé ce cap (Lafabrègue, 2008). D'un autre côté, Lefèvre et Burlot (2005) et Mc Quarrie et Jackson (1996) soulignent combien la faveur accordée à la compétition par les moniteurs professionnels peut constituer une entrave au lancement et/ou à la poursuite d'une carrière en club pour des adultes a priori peu soucieux de réaliser des performances sportives.

Toutefois, conformément à l'idée qu'avait déjà avancée Becker (1985) dans

Outsiders à propos des professions avant de l'appliquer à la déviance, le déroulement d'une carrière dans une sphère d'activité particulière dépend également de facteurs externes d'ordre objectif. Dans son étude sur les aspirations des hockeyeurs amateurs à faire une carrière professionnelle, Poupart (1999) note ainsi que l'émergence et la consolidation de ces désirs sont indissociables du soutien et des encouragements que ceux-ci peuvent trouver auprès de leur entourage immédiat (parents, amis), et on ne voit pas pourquoi il n'en irait pas de même des aspirations à faire défection. De leur côté, De Bruyn (2006) et Forté (2006) observent que les sportifs ne parviennent pas toujours à maintenir séparés leur carrière sportive et le déroulement de leur cursus de formation. Le rapport établi entre l'activité sportive et la scolarité (dépendance versus indépendance) est fonction des enjeux qui sont associés aux étapes successives de ce cursus. Dans certaines familles, qui se rangent plutôt du côté des milieux sociaux favorisés (Forté et Mennesson, 2012), ce rapport devient plus tendu à certains moments de la formation quand l'avenir scolaire ou l'insertion professionnelle des sportifs sont en jeu.

Pour sa part, Fanny Le Mancq (2007) fait état des multiples obstacles auxquels se heurtent les femmes qui souhaitent accéder aux meilleurs niveaux de compétition en équitation. Elle en voit la cause dans le fonctionnement du marché des sports équestres. Celle-ci ne se réduit pas à une inégale répartition des ressources matérielles ou relationnelles selon le sexe. Il faut également compter avec des facteurs d'ordre culturel qui renvoient au déni de légitimité auquel les femmes se heurtent dans un monde où la reconnaissance de l'expertise sportive dépend de compétences professionnelles développées dans des métiers d'hommes. Au-delà de cet exemple particulier qui illustre la force de rappel des stéréotypes de genre dans la construction des carrières sportives, il existe une littérature abondante qui montre que l'orientation des garçons et des filles vers les activités physiques de loisir tient compte, sous l'influence des parents, des pairs et des

médias, du caractère genré des pratiques qui s'exprime différemment et à des degrés variables selon l'appartenance de classe (voir par exemple Octobre, 2011).

Le présent projet vise à montrer comment des apprentis gymnastes renoncent à aligner leurs conduites sur les perspectives qui prévalent dans leur club et, dans le même mouvement, à restituer le point de vue qui motive leur défection. Nous faisons l'hypothèse que les transformations qui affectent la signification et la place que ceux-ci accordent à leur activité gymnique dans leur existence sont la conséquence d'un enchevêtrement d'interactions qui s'enracinent dans une pluralité de contextes sociaux. Si elles se nourrissent des relations qui se tissent au sein du club, elles sont également liées à des événements que les pratiquants vivent ailleurs sur la base d'autres rôles sociaux, comme cela été montré à propos du sport d'élite (Forté, 2006 ; Bertrand, 2011).

Nous verrons alors que l'abandon peut se concevoir comme la résultante de l'imbrication entre deux formes de temporalités. S'il est le produit d'une succession d'interactions qui ont lieu dans de multiples sphères d'activité sociale sous forme de processus, ces interactions ne sont pas entièrement bornées par la situation actuelle. Elles sont également dépendantes de conditions structurelles qui débordent cette situation tout en exerçant un effet dans le temps présent. Il convient donc de retenir le principe causal selon lequel les carrières sont aussi « *structurées par des temporalités externes organisées suivant des chaînes causales indépendantes et préexistantes au déroulement des vies individuelles* » (De Coninck et Godard, 1990, p.40).

Après avoir décrit, selon un modèle séquentiel, l'expérience que vivent les jeunes gymnastes lors des premières étapes de leur carrière, nous verrons en quoi les processus internes à la pratique au cours desquels se fabrique l'abandon sont enchâssés dans des conditions structurelles propres à l'institution gymnique. Puis, nous dirons dans quelle mesure cet abandon se construit simultanément dans d'autres contextes sociaux. Il s'agira

de souligner que le désir de faire défection se développe en dehors du club à la croisée de processus relationnels qui modifient la manière dont les apprentis donnent sens à leur activité gymnique et de structures externes qui ordonnent les interactions de face-à-face.

Terrain et méthode

L'analyse statistique des flux annuels de licenciés dans l'ancienne région bas-normande, montre qu'en 2007 il revient aux âges de l'enfance et du début de l'adolescence une part écrasante parmi les abandonnants (53% ont moins de 11 ans et 72% moins de 16 ans), un constat assez proche de ce qui a été établi pour les années précédentes³. Afin de savoir comment se produisent ces abandons, une investigation a été menée durant un peu plus de deux ans au sein de l'Union Gymnique, un club normand implanté dans une ville de 8000 habitants. Au moment de l'enquête, il réunit 346 adhérents ayant les mêmes traits démographiques que la F.F.G. : la population est très féminisée (87%) et fortement enfantine (72% de moins de 11 ans et 87% de moins de 16 ans). Se consacrant en priorité à la gymnastique artistique au-delà de la petite enfance, le club emploie deux monitrices salariées à plein-temps et deux vacataires qui encadrent une soixantaine de compétiteurs répartis en dix équipes, dont la meilleure en gymnastique artistique est alignée en division régionale Excellence. Les informations prises avec l'aide de la première salariée du club auprès de 35 enfants (16 interviewés, 19 observés) indiquent que le recrutement de cette activité se caractérise par une relative mixité sociale qui concerne avant tout les classes populaires stabilisées et différents segments de la classe moyenne (voir tableau 1).

3. Source : comité régional de gymnastique.

Tableau 1: Répartition des membres du club en fonction de la position socio-professionnelle des deux parents (n=35)

Un parent	L'autre parent	Nombre
Employés ou ouvriers	Employés ou ouvriers	10
Professions intermédiaires ou commerçants ou artisans	Employés ou ouvriers	13
Commerçants ou Professions intermédiaires	Professions intermédiaires ou au foyer	6
Commerçants ou Professions supérieures de l'enseignement	Professions intermédiaires	4
Professions supérieures de la santé ou de l'enseignement	Professions intellectuelles supérieures ou reprise d'études	2
Petits patrons ou indépendants	Petits patrons ou indépendants	2

Des entretiens semi-directifs fondés sur un guide ont été réalisés auprès de seize enfants et adolescents de 10 à 15 ans des deux sexes. Treize avaient arrêté de pratiquer la gymnastique sur agrès. Trois autres étaient encore en activité mais ont mis fin à leur pratique gymnique l'année suivante. Des contacts téléphoniques passés plusieurs mois après l'entretien ont permis de connaître les circonstances de leur abandon. La salariée faisant office de directrice du club depuis une dizaine d'années a été interviewée à plusieurs reprises. Des échanges ont également eu lieu avec la monitrice occupant le second poste de permanente et avec le vacataire encadrant les garçons. Des rencontres

ont aussi été organisées avec huit parents des enfants interviewés.

Tableau 2 : Profils des gymnastes interviewés

Groupes	Débutants	Premiers niveaux de compétition	Premiers niveaux de compétition
Sexe et nombre	6 filles	6 garçons et filles	4 garçons
Fréquence de pratique	1 fois / semaine	1 à 2 fois / semaine	1 fois / semaine
Volume horaire hebdomadaire	1 heure à 1,5 heure	2 à 4 heures	2 heures
Durée de la pratique en compétition	Aucune	1 à 3 ans	Au moins 5 ans

Les matériaux collectés ont été exploités selon une analyse de contenu classique. Celle-ci a consisté à diviser les parcours des enfants gymnastes en étapes, puis à identifier les événements et les interactions qui ont pu les amener à reconsidérer la valeur qu'ils attribuaient à l'activité gymnique, à redéfinir leurs capacités et leur valeur personnelle, et à modifier leurs dispositions à l'égard des autres acteurs du club. Enfin, les entretiens visaient également à noter comment les acteurs intervenant depuis un autre contexte (familial, scolaire, amical, etc.) ont pu faciliter l'abandon en leur fournissant des opportunités de faire défection et des motifs la justifiant.

Un deuxième volet de cette investigation a consisté en l'observation durant dix mois des séances de groupes d'enfants situés à trois étapes différentes de la carrière gymnique: un groupe de Baby gym rassemblant des enfants de 4 et 5 ans pendant une heure, deux groupes de débutantes âgées entre 6 à 9 ans préparant les brevets selon un rythme hebdomadaire d'une heure et une heure et demie, et un groupe de troisième et quatrième année préparant à raison de deux heures par semaine une compétition interclubs. Son but était de parvenir à une compréhension plus fine des entretiens en

observant, d'une part, comment s'actualisent et se modulent en situation les normes réglant les interactions entre les participants et, d'autre part, la manière avec laquelle les gymnastes réagissent à leur application. Au regard de cet objectif, les notes de terrain ont été classées en six catégories : le déroulé des séances sous forme de séquences chronologiques, les interactions enfants-monitrices examinées sur les plans opérationnel, émotionnel et normatif, les interactions entre enfants décrits pareillement, et les conversations obtenues en marge des séances avec les parents et avec les enfants.

Les premières étapes de la carrière des gymnastes ordinaires

Les abandons qui surviennent lors des premières étapes de la carrière gagnent en intelligibilité lorsqu'on les rapporte à la difficulté que rencontrent les jeunes gymnastes pour ajuster leurs lignes d'action aux attentes normatives des moniteurs et monitrices du club. En effet, au fur et à mesure qu'ils occupent de nouvelles positions sur l'itinéraire local de pratique, les apprentis gymnastes voient se modifier les relations que leurs encadrants nouent avec eux, et eux-mêmes transforment dans le même temps les perspectives qu'ils posent sur le monde gymnique.

La rupture initiatique vécue par les débutants

L'accès à la catégorie de débutant, à partir de 6 ans, constitue une rupture initiatique avec les représentations dont sont porteurs les enfants. En effet, ceux qui sont passés par la « Baby gym » ou par les animations d'été ne sont pas préparés à s'ajuster d'emblée au type de gymnastique qu'ils découvrent en s'exerçant sur les agrès. Dans les deux cas, l'activité gymnique est organisée de façon à ce qu'elle soit une source d'amusement immédiat, lequel réside dans l'apprentissage décontracté de figures cinétiques rudimentaires et le renouvellement fréquent des exercices qui servent de supports à leurs

ébats. Par contre, chez les débutants, l'activité gymnique s'apparente à une discipline académique fondée sur le sens de la régularité et sur l'allégeance aux règles (Zaffran, 2011). Elle est davantage pénétrée de l'esprit de sérieux que lui donnent les moniteurs du club quand ils préparent les débutants au passage des brevets. Intégrés à un programme d'activités élaboré par le comité départemental, ceux-ci comptent quatre épreuves étalées sur au moins deux ans. Semblable à un examen scolaire, l'épreuve se déroule sur quatre agrès et comprend un score-plancher à partir duquel les candidats ont droit à un diplôme et sont autorisés à préparer le brevet supérieur ou à se présenter aux compétitions de base.

Tenant compte de ce but, les moniteurs changent la manière d'interpréter leur rôle. Dorénavant les exercices ne sont plus dissimulés sous des artifices visant à les faire passer pour des temps de jeu. Ils prennent des formes à la fois plus austères et plus rudes. Les faisant répéter plusieurs fois au cours d'une séance, les adultes vérifient leur bonne exécution, obligent certains élèves à mieux les réaliser quand ils les jugent trop défaillants et sanctionnent ceux qu'ils surprennent en train de se soustraire à cette discipline.

L'activité des apprentis gymnastes est soumise à des exigences plus détaillées si bien que la notion de réussite est bien plus présente et bien plus précise qu'elle ne l'était auparavant. Les moniteurs commencent à transmettre aux enfants, en leur signalant un défaut à corriger, en leur adressant un conseil, en leur faisant une remontrance ou un compliment, la perspective qu'ils posent sur la gymnastique sur agrès. Il s'agit de normes qui portent sur les modalités d'exécution des figures cinétiques, sur le maintien du corps exigé au cours de leur réalisation ou sur des aspects plus généraux des comportements (concentration, application, ténacité, etc.), très proches de ceux encouragés par l'école.

Durant les entretiens, les enfants qui ont délaissé les agrès à cette étape témoignent du trouble qu'ils éprouvent au contact de la réalité institutionnelle à laquelle ils sont confrontés par l'entremise des moniteurs. A certains égards, ils sont dans une situation

proche de celle que décrit Alain Coulon (1997) au sujet des étudiants novices qui échouent à s'affilier au monde universitaire. Eux aussi vivent plus ou moins ce passage de l'initiation sur le mode de l'étrangeté. Plus l'année avance et plus ils découvrent un univers culturel insoupçonné dont ils parviennent difficilement à maîtriser les allants de soi du fait d'un manque de force physique, d'un défaut d'habiletés, d'un déficit d'attention ou de la peur qu'ils ressentent sur certains agrès. C'est ce qui conduit Noëlle à quitter l'Union Gymnique, à 11 ans, au bout d'un an de pratique après avoir compris que l'activité découverte lors des animations d'été était très différente de la gymnastique qui est pratiquée au club. Après avoir validé un premier brevet, elle participe aux mêmes entraînements qu'un petit groupe qui prépare une épreuve sportive. Elle réalise alors que l'année suivante elle devrait faire des exercices encore plus difficiles pour préparer des compétitions, ce qui la dissuade de continuer.

Noëlle : la gym ça me plaît, mais en faire dans un club c'est à un niveau qui est un peu trop élevé pour moi. Moi, la gymnastique ça me plaît en faisant l'équilibre, la roue, en marchant sur une poutre, en faisant des choses comme ça, du trampoline et tout, mais c'est de la gymnastique très très basique. Après dans le club on passe quand même à des choses plus évoluées. Ça devient un peu dur, je m'en sors pas franchement, j'ai toujours du mal à... (...) enfin je m'en sortais franchement bien que sur les figures au sol. Après la poutre, c'était pareil si c'était basique, les petites barres asymétriques aussi. Et plus on avançait, plus je commençais à partir loin quoi.

Enquêteur : A partir loin ?

Noëlle : A ne pas suivre, ouais, les consignes du professeur et puis à ne pas suivre le reste du groupe et à ne pas avancer comme il faut.

Et même si ces enfants fraîchement initiés éprouvent une satisfaction en passant avec succès l'épreuve des brevets, en fin d'année l'écart qui sépare leurs capacités des exigences académiques leur semble trop important pour les inciter à persévérer dans cette voie. Peu enthousiasmés par cette expérience, ils préfèrent chercher une autre activité

correspondant mieux à l'idée qu'ils se font d'un loisir.

Les premières expériences de la compétition

En général, les enfants qui accèdent à cette étape ont suivi tout ou partie du cycle des brevets. Ils ont appris à aimer réaliser quelques figures cinétiques élémentaires et ont éprouvé la satisfaction d'obtenir la reconnaissance de leurs capacités sous la forme d'un diplôme. Après en avoir terminé avec les brevets, ils sont invités à participer à une première compétition par équipe placée sous l'égide du comité départemental.

S'il se situe dans le prolongement des apprentissages précédents, le programme d'entraînement à cette étape n'en présente pas moins des aspects inédits pour les enfants. Les enchaînements à préparer sont composés d'un plus grand nombre d'éléments à mémoriser. Les prescriptions qu'ils comportent sont plus fournies et plus détaillées. La difficulté de leur réalisation est plus élevée sur le plan de la maîtrise des déséquilibres, de la souplesse, de la force à mobiliser ou du contrôle à exercer sur sa posture et ses gestuelles. Parallèlement, les interventions des moniteurs sont davantage focalisées sur le respect des normes régissant l'activité motrice des pratiquants et sur les conséquences que pourraient avoir telle ou telle faute sur leur performance sportive.

En réaction, les enfants tendent à aligner la façon dont ils jugent la valeur de ce qu'ils font sur les attentes normatives qu'expriment les moniteurs. Lors des entretiens, ils disent le contentement éprouvé durant les séances quand ils sont convaincus de mieux réussir tel ou tel geste technique ou la joie ressentie quand leur équipe obtient une place sur le podium, et eux une médaille. Inversement, ils disent la frustration et le découragement qu'ils ressentent quand de semaine en semaine ils échouent à maîtriser des figures imposées, de l'anxiété de faillir qui les étirent les jours précédant la compétition ou des mésententes avec leurs partenaires que suscite une performance

décevante de leur équipe. Ce sont ces émotions déplaisantes qui décident Carine d'arrêter la gymnastique à 12 ans après sept ans de pratique et trois en compétition.

Moi je voulais prendre ça pour un plaisir et pas me stresser comme quand je suis en classe. Donc c'est vrai que bon, quand on est au collège, le week-end on est contents, bon on s'étend, mais quand on fait de la compétition, y en avait une voire deux par an mais j'étais stressée, je stressais tout le samedi puis le dimanche. Arrivée sur le tapis ben, t'es vite euh... C'est beaucoup. Moi j' pense que la gym devrait beaucoup plus donner..., que ce soit du plaisir, pas que de la compétition. On peut toutes faire un sport sans toujours avoir ce combat contre quelqu'un d'autre, faire mieux que l'autre.

Pour ceux qui décident d'abandonner à cette étape, les gratifications qui découlent des résultats de leur activité gymnique ne compensent pas les désagréments qu'elle suscite: si ce n'est la douleur des exercices de préparation physique, c'est la fatigue liée au rythme avec lequel se succèdent les exercices, la peur de se blesser sur un agrès ou bien les interventions tatillonnes des moniteurs qui attirent leur attention sur quantité de détails. La pression que ces derniers exercent peut être si mal vécue qu'elle devient, parfois, au fil des séances une source durable d'exaspération et, occasionnellement, de pleurs. Cette impression pénible tient au fait que, de leur point de vue, les moniteurs n'ont de cesse de relever leurs défaillances tout en les poussant à recommencer encore et encore les exercices jugés incorrects sans tenir compte de leur état de fatigue.

Au final, ces apprentis gymnastes ne voient plus dans cette discipline qu'excès là où leurs moniteurs recherchent le travail bien fait. Une fois qu'ils sont persuadés de ne pas être faits pour cette gymnastique-là, ils sont très tentés d'abandonner.

La familiarisation avec la compétition sportive

Le traitement de cette étape est réduit au cas des garçons dont les effectifs s'effondrent précocement, ce qui a des effets directs sur le nombre de partenaires d'entraînement et la

densité des concurrents susceptibles de se regrouper lors des compétitions. Entre 2006 et 2008, il y a par tranche d'âge annuelle moins de trente garçons inscrits dans les clubs bas-normands à partir de 12 ans, puis moins de vingt à partir de 14 ans. A l'Union Gymnique, cette diminution survient plus tôt. Entre 5 et 9 ans, on compte de vingt-cinq à trente-trois garçons. Passés 10 ans, ils sont moins de cinq et disparaissent au-delà de 15 ou 16 ans.

La compétition que ces quatre garçons âgés de 13 à 15 ans pratiquent depuis au moins 5 ans constitue pour eux un univers familier. Ils sont suffisamment ajustés aux diverses situations auxquelles les confronte l'institution pour accepter comme allant de soi les événements qui pourraient repousser les pratiquants situés à une étape antérieure (douleur, évaluation constante lors des séances, stress avant les compétitions). Il ne faut donc pas s'étonner que les satisfactions qu'ils retirent de leur pratique soient en grande partie fonction de ce qui est valorisé par les moniteurs. Il est question, par exemple, de leur habileté technique, de l'esprit de corps manifesté en compétition ou du classement obtenu à son issue. De la même façon, une partie des récriminations exprimées à propos des mauvaises conditions d'entraînement dont ils pâtissent témoignent de leur inscription dans un monde commun constitué autour des compétitions.

Néanmoins, le récit désabusé que ces garçons font de leurs dernières années de pratique témoigne d'un début de désaffiliation à l'égard de l'institution gymnique. La déception qu'ils éprouvent les conduit à mettre en question ce qui allait de soi quelques années auparavant: cela concerne tant la maîtrise des savoir-faire légitimes que les finalités compétitives de la pratique. Cette métamorphose tardive montre que le processus d'identification au statut de compétiteur n'est jamais définitivement acquis, il demande toujours à être confirmé. Or, la prolongation de cette identité suppose que soient rassemblées un certain nombre de conditions qui font défaut à ces garçons au moment où ils sont devenus des habitués des compétitions.

Faute d'avoir la possibilité d'accéder à un championnat de niveau supérieur où il est nécessaire d'apprendre des figures cinétiques nouvelles, plus complexes, ils sont bloqués dans le championnat de base qui, dans le même temps, se vide de ses concurrents. Dès lors, l'expérience qu'ils font de la gymnastique sportive change de signification. La compétition n'est plus une source d'excitation attrayante du fait de la réduction de l'incertitude entourant son issue. En effet, quand le manque de coéquipiers les contraint à se présenter avec une équipe diminuée ou leur interdit d'aligner une équipe, quand le nombre de gymnastes en compétition est si réduit que chacun a l'assurance d'être sur le podium, l'issue du match ne sanctionne plus le mérite de chacun, mais est juste la conséquence de la pénurie de participants. L'entraînement devient alors un moment monotone et même un peu vexatoire. Non seulement les exercices se répètent d'une année sur l'autre mais, en plus, ce sont les mêmes que ceux proposés aux garçons de la tranche d'âge inférieure avec qui ils partagent le gymnase. La désaffection grandissante qu'ils éprouvent pour la gymnastique se nourrit de l'obligation qui leur est faite de s'adonner à des activités qui ne sont plus de leur âge. Ils se sentent rabaissés, comme l'exprime à demi-mots Sylvain, 15 ans, pratiquant depuis l'âge de 5 ans:

Même pour le gala de gym à la fin de l'année, on est obligés de se mettre au niveau des petits alors que nous, on pourrait faire d'autres trucs. Cette année on a fait quasiment pareil que l'année dernière : sauts groupés, des trucs comme ça. (...) Même l'entraînement le lundi soir, on nous dit de faire l'araignée, l'ours, des trucs comme ça, c'est des trucs de petits ça, puis on n'a pas vraiment envie... Parce que moi, des fois, j'ai été à l'entraînement où y avait que des filles, je les ai regardées s'entraîner, j'ai vu leur entraînement, j'me suis dit : "Ben dis donc j'aimerais bien faire ça par rapport à ce qu'on fait nous ", parce que nous à la fin, c'est gavant. On n'est plus des petits.

Placés dans une situation qu'ils définissent comme problématique au cours des interactions qu'ils ont entre eux, avec leur entraîneur et leurs adversaires, ces garçons

modifient peu à peu la perspective qu'ils posent sur la gymnastique en l'associant à une activité ennuyeuse. Dès lors, ils sont tentés d'y mettre fin à plus ou moins court terme.

xxx

Sur les 16 pratiquants, on en compte 14 dont on peut imputer l'abandon aux processus internes à la pratique. Bien que ces abandons surviennent à des étapes différentes de la carrière, ils obéissent à une logique commune: ils sont l'aboutissement d'un processus de redéfinition partielle de la réalité qui opère sur deux dimensions. Il s'agit d'abord d'une redéfinition de soi. Au moment où ils sont sur le point d'abandonner, les jeunes apprentis ont adopté l'image de soi que les autres leur renvoient. Soit ils se voient comme des pratiquants défaillants, incapables de faire face aux attentes des moniteurs. Soit ils ont acquis la conviction d'avoir atteint les limites de leurs capacités et sont persuadés que toute possibilité de gagner en habileté leur est définitivement fermée au regard des conditions de fonctionnement du club. Il s'agit, aussi d'une redéfinition de la gymnastique prise comme un tout. Ou bien elle leur apparaît désormais comme une expérience fâcheuse du fait du malaise que les interactions désagréables qu'ils ont avec les autres participants produisent sur eux. Ou alors elle est devenue, à leurs yeux, une occupation monotone en raison de l'impossibilité d'y trouver de nouvelles gratifications.

Pour savoir comment on en arrive là, il faut revenir sur la manière dont sont fabriquées les significations de l'expérience gymnique au sein du club. Si cette genèse s'inscrit dans une logique processuelle, les propriétés symboliques qui émergent de ces interactions ne sont pas indépendantes des conditions culturelles et institutionnelles qui structurent les interactions que les jeunes apprentis ont avec les autres membres du club. Faute de place, notre propos se limitera à les examiner en se plaçant du côté des moniteurs.

Une définition de la gymnastique tournée vers la compétition

La manière dont la gymnastique sur agrès est définie au plan local n'est pas indépendante du contexte changeant dans lequel est plongée la F.F.G. dans la seconde moitié des années 1990 au moment où le club est créé. Elle connaît un essor démographique qui s'accélère dans les années 1990 puis se maintient à un rythme soutenu si bien qu'entre 1992 et 2012 elle gagne plus de 120 000 licenciés. Cet essor est lié à deux changements corrélatifs : la diversification de ses activités qui intègrent des modalités de pratique non-compétitives et l'incitation faite aux clubs de recruter des moniteurs salariés à plein-temps.

Ces changements exposent la première monitrice recrutée par l'Union Gymnique comme salariée permanente à un tiraillement constant entre deux enjeux majeurs. D'un côté, elle ne peut espérer pérenniser son emploi qu'en acceptant d'accueillir de nombreux groupes pour lesquels la pratique de la compétition est rarement envisagée (« baby gym », débutants, adultes). De l'autre, elle désire ardemment reproduire les conditions institutionnelles dans lesquelles elle-même s'est exercée. Formée par et pour la compétition, elle a appris à se plier à la discipline physique et morale qui accompagne l'entraînement sportif. Elle l'a fait d'abord en tant que pratiquante réalisant des performances de niveau régional. Elle en a été ensuite la garante en tant qu'entraîneur bénévole s'efforçant d'obtenir de ses équipes des résultats honorables.

Faisant office de directrice du club chargée de son développement, elle organise le travail des moniteurs recrutés à sa suite pour qu'ils prennent en considération cette double préoccupation. En conséquence, l'instruction gymnique des débutants est réglée selon deux rythmes différents. D'un côté, l'apprentissage du plus grand nombre est organisé selon une lente progressivité qui paraît adaptée aux modestes capacités dont ils font preuve aux yeux de leurs instructeurs. Ces enfants sont incités à s'initier à la gymnastique de compétition via le passage des brevets, puis à participer aux épreuves

sportives de base jusqu'à ce qu'ils ne parviennent plus à surmonter les difficultés sur lesquelles ils butent généralement au bout de deux ou trois ans d'expérience. D'un autre côté, ces séances d'apprentissage sont aussi l'occasion de repérer les quelques enfants qui présentent un potentiel intéressant au regard de la pratique sportive de façon à pouvoir aligner tous les ans quelques équipes dans les compétitions supérieures de niveau régional ou inter-régional. Ceux-là bénéficient alors d'un rythme d'apprentissage accéléré.

Pour la monitrice principale, l'implantation de ce système dual au sein du club a été un moyen de restaurer dans le cadre de son métier les conditions qui lui avaient permis d'éprouver dans sa pratique amateur de grandes gratifications morales et émotionnelles. En consacrant près de la moitié de son emploi du temps au suivi des groupes engagés dans les compétitions de niveau supérieur, elle sait qu'elle y trouvera le surplus d'excitation agréable que l'encadrement des groupes d'animation ne lui procure pas, comme cela apparaît dans cet extrait d'entretien.

Le loisir⁴ ne me gêne pas. Je suis contente de le faire parce que je sais que je vais avoir le groupe compétition le lendemain. En revanche, s'il n'y a plus que de l'animation, je vais m'ennuyer. Bon, ça tient à ma formation de B.E [Brevet d'Éducateur sportif] qui est quand même très axée sur l'entraînement à la compétition. Donc, si dans 10 ans, il n'y a plus que du loisir, je me poserais la question de mon avenir professionnel (...). Pour les années qui viennent, mon objectif serait de maintenir un ou deux groupes de compétition avec des gens qui vont s'investir un peu plus dans leur pratique...

En dépit des différences de traitement qui les séparent par ailleurs, ces deux sous-ensembles de pratiquants sont exposés à une perspective semblable, celle que les moniteurs et monitrices posent sur l'activité gymnique. Même si elle est appliquée avec une intensité inégale selon la position que les groupes occupent sur l'itinéraire de

4. Terme de sens commun désignant les activités qui ne sont pas finalisées par la pratique en compétition.

pratique, c'est bien l'éthique du travail propre à l'entraînement sportif qui commande les relations pédagogiques que les encadrants nouent avec leurs élèves. Elle perce déjà dans les groupes de débutants, ne serait-ce que par les multiples injonctions à faire siennes les qualités morales qui doivent passer dans les actes de tout gymnaste accompli: la résistance au mal, la discipline, la persévérance dans l'effort, la rectitude posturale devant accompagner les gestuelles les plus simples.

Il faut donc convenir que la définition sociale des situations de pratique à laquelle réagissent les apprentis gymnastes ne s'élabore pas seulement dans les échanges en face à face qu'ils ont avec les moniteurs et monitrices durant les séances. Comme Philippe Masson (1997) l'a montré à propos des choix d'orientation scolaire, elle dépend aussi de facteurs objectifs qui s'inscrivent en amont de telles interactions. En l'occurrence, la première des structures avec laquelle les apprentis gymnastes doivent composer est d'ordre culturel. Il s'agit de la culture sportive qu'ont acquise les encadrants durant leur parcours au sein du monde gymnique, en tant qu'athlète, aide-moniteur, entraîneur bénévole, puis en continuant de préparer des équipes de compétition comme moniteur salarié à plein temps. Cette culture met à leur disposition des définitions toutes faites et communément acceptées dans le milieu fédéral d'une grande diversité de situations de pratique, et ils y ont recours pour orienter et organiser leurs actions pédagogiques quotidiennes. Même si elle ne déclenche pas chez eux une réponse mécanique, indépendamment des circonstances et des spécificités des différents groupes de pratiquants auxquelles ils ont appris à s'ajuster, elle leur permet d'interpréter de manière routinière les actes d'autrui en leur conférant une signification normative semblable.

Les observations réalisées sur le terrain montrent que les monitrices ne cessent, par de multiples prises de parole, des démonstrations pratiques et des manipulations du corps des apprentis, de faire respecter une orthopraxie gymnique. Ainsi, quand en réaction

à une débutante de première année qui se plaint de la douleur qu'elle ressent en s'exerçant au grand écart facial, une monitrice déclare à haute voix pour être entendue de tout le groupe : « *Le grand écart, on ne peut pas le faire sans avoir mal. On a cherché une méthode, mais on n'a pas trouvé* », c'est une manière commode pour elle de signaler à tous que l'acceptation de la douleur est un aspect incontournable de l'apprentissage en gymnastique et qu'il doit s'imposer comme une évidence. De la même façon, l'intervention verbale de cette monitrice vise à la fois à disqualifier un comportement jugé incorrect et à souligner les qualités attendues des apprentis gymnastes.

La séance commence par des exercices d'échauffement. Il arrive un moment où les fillettes sont rangées en colonnes. La consigne est donnée : marcher sur les pointes, jambes tendues et bras au ciel sur une dizaine de mètres. Une monitrice observe Anita terminer sa longueur. Peu satisfaite de ce qu'elle voit, elle lui adresse une remarque sur un ton de réprimande : " Anita, c'est quoi ces jambes de canard ? T'as les jambes toutes pliées. Et puis écarte les pieds ! ". Anita lui répond : "J'essaye, mais j'y arrive pas". Et la monitrice de rétorquer en lui indiquant explicitement le comportement qui est apprécié chez une gymnaste : " Anita, tu y arriveras à force d'essayer. Faut faire un effort ! ".

A force d'interagir avec leurs moniteurs et monitrices, les apprentis gymnastes acquièrent une plus grande compréhension des critères de réussite que ceux-ci utilisent pour évaluer la qualité de leurs réalisations. Dès lors, la satisfaction ou l'insatisfaction qu'ils éprouvent est de plus en plus liée à leur capacité de se conformer à de tels critères. Mais ils ne font pas que subir cette évaluation en se contentant de prendre en compte après-coup les verdicts énoncés par leurs instructeurs. Ils les interrogent aussi sur ce qu'il faut faire ou les interpellent pour savoir s'ils ont accompli convenablement tel ou tel exercice. Et comme on peut le constater au moyen d'un extrait du journal d'enquête, certains d'entre eux participent activement à leur évaluation puisqu'ils sollicitent leurs mentors, parfois avec empressement, en avançant leurs requêtes :

Les débutantes 1ère et 2e années sont rassemblées face à Evelyne, l'une des monitrices. Le sol et le saut sont au programme de la séance. Evelyne annonce que l'on va commencer par les exercices au sol. Avant qu'elle n'ait eu le temps d'expliquer quoi que ce soit, Manon l'interpelle et lui montre comment elle réalise le grand écart facial. Ses jambes sont tendues et son ventre touche le sol. Evelyne réagit en s'exclamant : " Ah ben, avec Manon, ça ne rigole pas ", ceci étant dit sur un ton qui signifie qu'elle est favorablement impressionnée par ce qu'elle voit. Laurence, qui est assise à gauche de Manon, exécute à son tour un grand écart. Evelyne la voyant la félicite : " Ah ben dis donc, t'es souple Laurence". Manon enchaîne immédiatement un nouveau grand écart facial, comme si elle voulait montrer à Laurence qu'elle le fait mieux qu'elle.

Cette culture tournée vers l'efficacité imprègne également la manière dont est organisée la succession des pratiques d'exercices au sein du club. L'itinéraire de pratique mis en place à l'Union gymnique est calé sur les programmes d'activités élaborés par les équipes techniques des organes départementaux et régionaux de la FFG, au sein desquels se coordonnent quelques moniteurs dont fait partie la première salariée du club. Les apprentis gymnastes sont d'abord incités à passer les brevets, puis à participer aux compétitions de premier niveau. A cet égard, le passage des brevets ne se suffit pas à lui-même. En plus d'être un moyen d'animer les séances en fournissant un but tangible aux élèves durant l'année, c'est aussi une manière de doter ces derniers des capacités leur permettant de se projeter vers les championnats de premier niveau. D'ailleurs, n'est-il pas conçu par l'équipe d'encadrement comme une initiation à la compétition ? Pareillement, l'entraînement qui accompagne la préparation aux compétitions de base est pensé comme une façon de mettre en condition les apprentis gymnastes de participer aux compétitions de niveau immédiatement supérieur. Il s'en suit que les contenus pédagogiques des séances correspondent avant tout aux habiletés techniques et aux capacités physiques qu'il est nécessaire d'acquérir pour effectuer ce parcours sportif linéaire qui, du point de vue institutionnel, se confond avec la progression académique la plus légitime.

En outre, les jeunes gymnastes doivent composer avec une autre condition structurelle, de type réglementaire cette fois. En effet, une caractéristique de ces épreuves est de requérir un apprentissage conjoint sur quatre agrès. Or, certains d'entre eux posent plus fréquemment problème que d'autres aux apprentis gymnastes, tant sur le plan moteur que sur le plan émotionnel. Chez les filles, il s'agit souvent de la poutre. L'impossibilité de déroger à la règle solidarisant les quatre agrès les empêche d'esquiver les difficultés auxquelles elles se heurtent sur cet engin. Celles-ci surviennent à différents paliers de l'itinéraire de pratique structuré à leur intention. Il arrive qu'à un moment ou à autre de leur carrière les exercices qu'on leur demande de réaliser leur font trop peur pour qu'elles désirent continuer de faire ce genre de gymnastique, surtout si elles ont-elles-mêmes chuté de l'engin ou si elles ont vu une gymnaste se blesser en tentant d'y réaliser une figure. Ces épreuves les incitent à modifier la représentation qu'elles se font de leurs propres aptitudes. Convaincues qu'elles ont atteint les limites de leurs capacités gymniques, elles sont tentées de mettre fin à leur activité dans l'année.

Mais le déclin du goût pour la gymnastique ne relève pas seulement d'une logique endogène, il peut être corrélé à l'éveil de nouveaux centres d'intérêt à l'extérieur du club.

Ceux qui facilitent la transition vers une autre activité de loisir

L'articulation entre les différentes sphères de vie dans lesquelles se construit l'abandon varie avec l'âge, dont le découpage dépend en grande partie de la scolarité dans les sociétés contemporaines. Dans le cas présent, nous réglerons la focale de l'analyse sur l'accès au collège, qui partage les débuts de l'existence entre une période de l'enfance marquée par une dépendance très affirmée à l'égard des parents, et une autre au cours de laquelle les élèves commencent à manifester des vellétés d'autonomie caractéristiques de l'adolescence. Nous verrons alors, en nous inspirant de Herbert Blumer (1972),

comment les processus qui facilitent l'abandon de la gymnastique sont imbriqués dans des structures qui forment les situations dans lesquelles les gens agissent ou qui leur fournissent les symboles qu'ils utilisent pour les interpréter.

La période de l'enfance et la place centrale occupée par la famille.

La décision d'abandon n'est pas un simple choix individuel, elle se construit au cours des discussions qui ont lieu avec les autres, notamment dans la sphère familiale. En fait, les parents ramènent toujours l'intention formulée par leur enfant vers l'agenda des loisirs qu'ils veillent à instaurer pendant son temps extrascolaire, parallèlement au contrôle qu'ils exercent sur sa scolarité. Or, la pratique des activités physiques y occupe une place de choix. Comme dans tant d'autres familles en France, ils ont orienté très tôt leurs enfants vers une pratique de ce genre (12 enfants l'ont été avant 6 ans, les autres avant 10 ans), confirmant ainsi qu'elle constitue bien une norme éducative qui concerne aussi bien les filles que les garçons (Davisse, 2006 ; Menesson et al., 2019). D'une année sur l'autre, ils les questionnent sur la manière dont ils souhaitent occuper leur temps libre dans les mois à venir et, une fois passée la petite enfance, la plupart d'entre eux continuent de les encourager à consacrer leur temps extrascolaire à des activités organisées par des clubs sportifs ou des organismes artistiques. Cette prescription s'adosse à des structures d'ordre culturel, c'est-à-dire à des ensembles organisés de symboles au moyen desquels ils jugent du caractère plus ou moins raisonnable des intentions de leurs enfants quand il est question pour eux de débiter une activité, de la poursuivre, de la délaissier et/ou d'en changer pour une autre. Elle s'inscrit dans une conception générale de la vie à offrir aux enfants: il s'agit de leur ménager des moments agréables, censés leur procurer une détente bienfaisante venant compenser leur effort scolaire.

A cet égard, les bienfaits reconnus à l'activité gymnique par les adultes ne

s'écartent guère de ce que l'on sait déjà des motifs habituellement invoqués pour justifier l'activité physique encadrée des enfants (Menesson et al., 2019). Ils renvoient aux exigences d'une prétendue nature enfantine (besoin de défolement ou de détente, tempérament casse-cou), au bien-être, à l'élargissement des liens sociaux en dehors de la famille et à des avantages en termes d'apprentissage (faire des efforts, se discipliner, faire des choix, ...). En s'inspirant de tels principes, ces parents privilégient une activité d'intensité modérée qui, selon les auteurs cités auparavant, est typique de la classe moyenne à laquelle se rattachent la plupart des interviewés (14 sur 16). Et même quand certains de ces enfants font de la compétition sportive une fois sortis des catégories réservées aux tout petits, ils ne les poussent pas à intensifier leur engagement dans cette voie dans l'espoir de les voir améliorer leurs performances.

Passé l'âge de la petite enfance, le contrôle parental s'inscrit dans bien des cas dans une relation négociée (Kellerhalls et Montandon, 1991). La programmation du futur emploi du temps extrascolaire donne souvent lieu à des discussions entre parents et enfants. Toutefois, comme cela a déjà été constaté (Menesson, 2011), cette implication dans les occupations des enfants ne concerne pas au même degré les pères et les mères. Dans la présente enquête, ce sont le plus souvent les secondes qui se chargent, à titre principal, de l'éducation aux loisirs des enfants, aussi bien ceux des filles que ceux des garçons. Elles s'enquière du déroulement de leurs séances, les écoutent raconter ce qu'ils ont fait, les interrogent sur leurs intentions avant la rentrée, les conseillent sur leurs choix, se renseignent sur les activités alternatives, les accompagnent au lieu d'inscription puis les convoient jusqu'au gymnase. Sans être absents, les pères sont plus en retrait, même si dans trois familles les rôles parentaux sont plus équilibrés (mère en reprise d'étude et père médecin ; mère psychomotricienne et père professeur d'éducation physique ; mère aide-soignante et père attaché commercial).

Sans que cela ne soit explicite dans les justifications des parents et dans les discours des enfants, les suggestions qui sont adressées aux seconds sont souvent orientées par des stéréotypes de genre. Cela est frappant pour les filles auxquelles ces clichés réservent le travail esthétisant des apparences (Louveau, 2007). Elles doivent aux définitions traditionnelles du féminin des choix circonscrits à un éventail restreint d'activités physiques de loisir (Davisse, 2006 ; Mennesson, 2011). Cela est patent quand on relève la nature des autres activités encadrées qu'elles ont pratiquées avant ou pendant la gymnastique artistique. Chez les onze ex-gymnastes interviewées, la danse ou la gymnastique rythmique reviennent six fois, c'est le cas pour neuf des dix-neuf débutantes à qui nous avons pu demander ces informations. Chez les garçons, ces activités (handball, football, judo, kung-fu) penchent nettement vers le pôle socialement masculin.

Lorsque l'enfant émet le vœu de mettre fin à sa pratique de la gymnastique artistique, ce sont ces mêmes constellations de symboles qui sont parfois mobilisées par les parents pour donner une signification au passé récent et pour définir l'espace des pratiques de substitution souhaitables dans un proche avenir. Citons à titre d'exemples ceux qui, en même temps qu'ils se rallient précocement au désir qu'exprime leur progéniture d'arrêter sa pratique, lui fournissent la définition de l'activité gymnique justifiant son abandon. Les enfants sont confortés dans leur résolution par le discours tout fait que ceux-ci leur tiennent, alors, pour les aider à surmonter leurs déceptions de ne pas être au niveau de leurs camarades. Ainsi, deux fillettes s'entendent dire que la naissance ne les pas dotées des qualités nécessaires pour réussir (grâce, légèreté, souplesse minceur), celles-là mêmes dont sont censées être naturellement pourvues les gymnastes du club qui se montrent bien plus habiles qu'elles. Dans ce cas de figure, les stéréotypes de genre agissent comme un repoussoir sur les fillettes et leurs parents car ils rendent difficile l'identification à celles qui incarnent le mieux la maîtrise des savoir-faire

corporels consacrés par les monitrices, et pénible toute comparaison avec elles.

Prenons l'exemple de Sandra, bientôt 11 ans, interviewée un mois de septembre. Employé dernièrement en tant que programmeur sur commande laser, son père est au chômage et sa mère est aide-soignante à l'hôpital. Cette dernière l'a inscrite pour la première fois au club de gymnastique à l'âge de 5 ans tout comme elle l'a fait pour son fils aîné avant qu'il ne réclame de faire du football. Au moment de notre rencontre, Sandra a achevé le cycle des brevets et a eu une expérience fugace de la compétition par équipe au niveau départemental. La monitrice se montrant trop exigeante à son goût, elle développe une aversion grandissante pour la gymnastique et manifeste alors son désir de mettre un terme à ce hobby bien avant la fin de la saison. Refusant tout d'abord de lui céder, malgré les crises de larmes qu'ils doivent endurer pendant qu'ils la conduisent au gymnase, ses parents finissent par renoncer à forcer sa volonté après s'être rendus à l'évidence que cette activité ne profite plus à son épanouissement. Madame B. justifie la décision de laisser Sandra arrêter la gymnastique en soulignant la distance qui la sépare des capacités et de la morphologie type des filles qui brillent dans les compétitions.

Moi de toute façon, j'trouve que c'est pas un sport pour elle non plus. Sandra n'est pas des plus souples et après ben j'ai trouvé qu'elle stagnait beaucoup au niveau de...., y avait pas d'évolution contrairement à d'autres petites filles qui évoluent après en championnat, parce que Sandra a fait tout le baby gym, elle a monté d'échelon au fur et à mesure mais bon, on n'a pas vu de grosses évolutions par rapport à d'autres copines qui évoluaient parce qu'elle n'a pas la même souplesse. (...) Bon c'est vrai que Sandra a un peu [Long silence, elle cherche ses mots], non elle n'est pas fine, elle n'est pas fluette comme des petites filles qui sont faites comme ça. Quand je vois entre autres les grandes, on a l'impression qu'elles touchent pas le tapis quand elles font de la gym. Bon, ça c'est vrai que c'est impressionnant, c'est joli à voir. Mais c'est vrai que y a des petites filles qui ont moins de grâce que d'autres.

La décision d'arrêter leur activité gymnique est aussi facilitée par les suggestions de pratique alternative que leur font leurs parents, en complément des échanges qu'elles peuvent avoir avec leurs camarades de classe ou de club. En dépit de la grande place qui est faite aux désirs des enfants dans le choix de leurs occupations de loisir, les inclinations

parentales qui les conduisent à prodiguer de tels conseils ne sont pas neutres. Elles sont inspirées par des stéréotypes qui s'expriment avec toutes sortes de nuances dans un petit éventail d'activités physiques. Ainsi, sur les huit fillettes qui ont délaissé la gymnastique artistique avant d'entrer au collège, six sont restées dans l'univers du dynamisme esthétisant, soit en passant à la gymnastique rythmique, soit en optant pour la danse moderne. Dans le même temps, les interprétations autour du genre féminin donnent lieu à de fines variations que laissent voir ces choix : en s'approchant de la préadolescence ces jeunes filles témoignent soit du rejet de la musculation requise par la préparation intensive de la compétition aux agrès, à laquelle il est reproché de produire une morphologie créant une confusion avec le masculin (« avoir des gros bras »), soit de leur distance à l'égard de la féminité trop guindée de la danse classique.

Le parcours de Sandra offre une illustration de la répulsion dont cette dernière peut faire l'objet. Une fois l'abandon de la gymnastique entériné, sa mère se met en quête d'une activité physique qui lui conviendrait mieux conformément à l'idée qu'elle se fait de cet arrangement. Ce faisant, ses recherches se réfèrent à une définition traditionnelle de la féminité même si celle-ci est peu explicitée. Il s'agit de trouver une activité physique qui, selon sa propre expression, « bouge plus ». Après avoir écarté une suggestion faite par sa fille de se mettre au tennis pour y retrouver sa meilleure amie, elle l'accompagne dans un club de danse où Sandra opte pour la danse moderne plutôt que la danse classique, laquelle serait, aux yeux de sa mère, totalement inappropriée :

Arrivé à cet âge-là, je pense, il y a d'autres attentes pour les petites filles. Moi, la mienne est plus branchée sur la danse, mais par contre, il n'était pas question qu'elle fasse de la danse classique non plus, parce que je la voyais pas dans un tutu.

Les changements de relations sociales coïncidant avec l'accès au collège.

L'entrée au collège marque une transition dans l'existence des élèves qui les amène en

peu de temps à la pré-adolescente. Cela s'accompagne d'un changement de leur mode de vie qui se traduit par une réorganisation de l'agenda des loisirs (Octobre et al., 2011). Si l'on suit le fil directeur de l'interactionnisme symbolique (Blumer, 1972), nous dirons que les cadres institutionnels structurant le cours de l'existence modifient les contextes dans lesquels ces jeunes gens sont appelés à interagir avec autrui. L'accès au collège est associé à une reconfiguration des liens personnels et à un étoffement du réseau de relations au-delà de la famille. La fréquentation du nouvel établissement crée des situations nouvelles qui sont autant d'occasions d'entrer en contact avec d'autres élèves, faire connaissance et se lier d'affection si bien que les collégiens ont souvent un réseau étendu d'amis (Herpin, 1996 ; Bidart, Degenne, Grossetti, 2011) qui sont susceptibles de prendre une place éminente dans la formation de leurs goûts et de leurs dégoûts (Dubet et Martucelli, 1996 ; Octobre et Jauneau, 2008). Le collège les met aussi en relation avec un éventail plus varié d'adultes, parmi lesquels figurent les enseignants d'éducation physique qui sont en mesure de leur faire découvrir de nouvelles activités.

Les débuts d'autonomisation des jeunes gens à l'égard de leur famille sont donc placés sous la double influence de l'école, celle du cursus scolaire et celle de la sociabilité juvénile dont elle est le creuset. De fait, les relations qui attirent les collégiens vers une nouvelle activité de loisir, en substitution à la gymnastique artistique, ont fréquemment un caractère mutliplexe : elles se déploient à partir de l'école dans plusieurs autres contextes qui recourent bien souvent une multitude d'activités partagées (Bidart, Degenne, Grossetti, 2011). Cette description correspond bien au cas de figure dans lequel sont placés quelques enfants qui trouvent dans leurs relations scolaires des incitations à s'engager dans des loisirs alternatifs au moment où ils s'appêtent à arrêter leur activité gymnique. Par exemple, deux d'entre eux reconfigurent leur emploi du temps extrascolaire à un moment où, une fois entrés au collège, ils trouvent dans les activités

proposées en cours d'éducation physique, au contact d'un enseignant qu'ils apprécient, des motifs pour s'inscrire dans une autre association sportive. Ils le font d'autant plus volontiers qu'ils y rejoignent des camarades de classe avec lesquels ils entretiennent déjà des liens d'amitié, mais dans un autre contexte (club de gymnastique, autre club sportif, espace de voisinage...). Ces deux premiers cas illustrent l'influence qu'exercent les pairs sur les désirs de loisir des préadolescents. Toutefois, il ne faudrait pas y voir le signe d'un soudain ascendant des socialisations horizontales témoignant du creusement d'un fossé entre générations, comme cela a été affirmé ailleurs (Pasquier, 2005). S'agissant des activités physiques encadrées tout du moins, la force d'attraction exercée par les pairs n'opère pas indépendamment de l'action médiatrice des parents (Lahire, 2019). Dans les cas de Carine et d'Alain, le fait que leurs amis les détournent de la gymnastique suscite des réactions contrastées de la part des parents, allant de l'assentiment à la réprobation.

Alors qu'elle s'approche de sa douzième année, la première projette de cesser son activité dès le deuxième trimestre après avoir échangé ses impressions défavorables au déroulement des séances de gymnastique avec une autre fille de son groupe qui est aussi dans la même classe qu'elle au collège. Ayant apprécié l'escalade en cours d'E.P.S, les deux amies forment ensemble l'idée d'en faire au sein de l'association sportive scolaire. Les parents de Carine, agriculteurs tous les deux, ne s'opposent pas à sa résolution car ils ont bien compris que depuis quelque temps elle prenait moins de plaisir à aller à l'entraînement, mais ils insistent pour qu'elle poursuive la gymnastique jusqu'à la fin de la saison. C'est donc le style éducatif privilégié par les parents qui permet au groupe de pairs de prendre une telle place prescriptive. Typiques du mode de prise en charge des enfants qui s'est imposé comme un modèle de référence éducatif en occident, les relations que ces parents cherchent à établir avec leurs descendances sont guidées par l'attention portée à leur épanouissement et par la promotion de leur autonomie de choix dans

l'univers des loisirs sous réserve du respect d'un certain nombre de règles. De fait, elles s'avèrent très ouvertes aux influences extérieures (Dandurand, 1994 ; Menesson, 2011).

Cela se passe autrement pour Alain. Son père, enseignant en lycée technique, et sa mère, infirmière, l'ont inscrit au club très tôt, vers 4 ans, comme l'ont été ensuite ses sœurs cadettes. C'est plutôt sa mère qui s'occupe de superviser l'usage que lui et ses sœurs font de leur temps libre. Son implication dans les loisirs de ses enfants se traduit par sa présence dans le bureau du club. Malgré tout, Alain décide d'achever sa carrière de gymnaste en fin de cinquième. Après être entré au collège, il a découvert en E.P.S. différentes facettes de l'athlétisme qui lui ont beaucoup plu. Dans le même temps, cette entrée a coïncidé avec le resserrement des liens affectifs qu'il a commencé à tisser dans son village avec un groupe de garçons de son âge si bien qu'à son entrée en classe de quatrième, il les rejoins pour faire de l'athlétisme au sein de l'association scolaire dont les séances présentent comme autre avantage de se dérouler le mercredi après-midi. Cela lui laisse du temps pour être avec eux les soirs de semaine dans son espace de voisinage, ce que ne lui aurait pas permis la gymnastique qui l'aurait privé de leur compagnie le temps d'une soirée sachant qu'il avait l'obligation de faire ses devoirs de classe sitôt rentré de l'entraînement. Bien qu'ils soient déçus de le voir arrêter la gymnastique, ses parents respectent son choix car il faut bien que l'activité sportive qu'il pratique lui plaise. Néanmoins, la suite qu'il donne à cette décision les mécontente. Ils le lui expriment clairement, y compris en présence de l'enquêteur, car ils n'apprécient pas qu'il se contente du sport scolaire le mercredi après-midi. Appuyé par son père, sa mère le presse à la rentrée de s'inscrire également au club civil d'athlétisme où il aurait deux entraînements par semaine, ce qui aurait pour effet d'entraver un peu ses sorties avec ses relations de voisinage avec qui il lui est reproché de traîner trop souvent tard le soir.

On le voit, les parents ne disparaissent pas de l'univers des loisirs des enfants une

fois ceux-ci entrés au collège. L'école constituant la plaque tournante de la socialisation des enfants ordinaires contrairement à ceux qui suivent une formation sportive d'élite (Bertrand, 2011), l'entrée au collège va de pair avec une élévation de la pression scolaire qui s'exerce sur eux et que relayent avec plus ou moins de force leurs parents. En effet, les loisirs sportifs sont avant tout conçus comme des passe-temps divertissants devant assurer l'équilibre psycho-social des enfants, mais sans compromettre le bon déroulement de leurs études. Cette préoccupation conduit les adultes à exercer un contrôle régulier sur l'agenda de leurs enfants. Celui-ci est, néanmoins, d'une efficacité variable et il s'avère que les enfants bénéficient d'une marge de tolérance tant que les parents sont convaincus que leurs écarts de conduite ne mettent pas en danger leur scolarité. Il arrive aussi que cette régulation se fasse par anticipation avant l'entrée au collège.

C'est le cas de Thibaud qui entre en sixième après avoir cumulé pendant deux ans la gymnastique en compétition départementale et le handball en association scolaire. Sa mère est secrétaire médicale, son père comptable. Ils sont proches du club de gymnastique. Tous deux en ont fréquenté la section adulte après y avoir inscrit leurs trois enfants dès que ceux-ci en ont eu l'âge, vers trois ou quatre ans. Sa mère est élue secrétaire au conseil d'administration depuis plusieurs années et sa sœur aînée pratique encore au club. L'analyse de ce cas singulier illustre combien l'orientation vers une nouvelle activité sportive au détriment de la gymnastique se situe à la confluence de plusieurs faisceaux de détermination sociale dans lesquels sont imbriqués structures et processus. Ceux-ci ne déterminent pas mécaniquement son action. Ils fixent les conditions dans lesquelles il doit prendre une décision. En cela, ils réduisent sa latitude de choix dans la mesure où les quelques options entre lesquelles il doit choisir se présentent à lui avec des significations contrastées, ces options étant associées par son entourage familial et par lui-même à des avantages et des inconvénients eux-mêmes inégaux.

Pour le comprendre, il convient d'abord de prendre en compte la position nouvelle qu'il occupe dans le cursus scolaire car elle structure son temps de vie autrement que par le passé et fait naître des contraintes nouvelles pour ses autres occupations potentielles. Ainsi, à l'entrée en sixième Thibaud découvre que la séance de gymnastique fixée au lundi suit de près la fin de sa journée de classe alors que son entraînement de handball a lieu la veille du week-end. Toutefois, son emploi du temps ne rend pas ces deux activités, scolaire et gymnique, formellement incompatibles. En ce sens, ce n'est pas le fait qu'il change de place au sein de la structure des âges de la vie en entrant au collège qui détermine directement son abandon de la gymnastique.

A cet égard, la signification que ses parents accordent à l'entrée au collège revêt une importance plus grande. Ils considèrent que les enjeux sociaux attachés aux études secondaires sont plus sérieux, et donc que leur fils doit se concentrer davantage sur sa scolarité pour se préserver un avenir attrayant. Le processus de socialisation parents-enfant s'en trouve dès lors modifié. L'attention que les premiers accordent à l'emploi du temps du second s'accroît dans le sens d'un plus grand contrôle, et la place que devraient y occuper, de leur point de vue, les loisirs sportifs par rapport à l'activité scolaire est également renégociée. Avant la rentrée, ils lui suggèrent de délaisser l'un des deux sports afin qu'il puisse plus facilement faire ses devoirs de classe. Ils ont noté que cette double activité entraînait chez lui une fatigue physique dont il s'était plaint quelquefois. En outre, pendant cette année de cumul, l'équilibre entre ses activités sportives et son travail scolaire leur avait semblé déjà difficile à maintenir. Or, continuer la gymnastique en classe de sixième l'aurait fait rentrer tard le soir sans que ses horaires de classe lui laissent la possibilité d'apprendre ses leçons avant d'aller à l'entraînement. Le samedi étant occupé par le match de handball, il aurait donc été forcé de prendre sur son dimanche ou de veiller le lendemain pour faire ses devoirs. Craignant la fatigue que cela engendrerait chez lui et

redoutant qu'il ne puisse s'astreindre à une telle discipline, ses parents préfèrent le placer devant ce choix. Sans qu'on lui impose une décision, il va de soi pour Thibaud que les deux sports entre lesquels on lui suggère de choisir ne reçoivent pas le même degré d'approbation de la part de ses parents. Néanmoins, la valorisation inégale de ces deux options ne suffit pas à expliquer l'abandon de la gymnastique au profit du handball.

Pour y parvenir, il faut faire intervenir le processus de socialisation en cours au sein des groupes de pairs constitués autour de ces deux activités sportives. En effet, si Thibaud donne finalement la priorité au handball, ce n'est pas seulement qu'il reprend à son compte l'attention que ses parents accordent aux études ni qu'il s'inspire de l'exemple de son frère aîné qui en fait depuis plusieurs années. Cela tient aussi au fait qu'il a découvert avec joie ce sport en cours d'éducation physique et lors des tournois auxquels il donne lieu. Alors qu'il entretient un rapport ambivalent avec la gymnastique, il s'adonne, depuis déjà deux ans, à ce sport collectif qui lui procure davantage d'excitations agréables, d'autant plus qu'il les partage avec des garçons de son âge qui deviennent ses nouveaux amis. A l'entrée au collège, il rejoint donc ses camarades dans un club civil qui leur offre de multiples occasions de fortifier leur amitié. Dans ce cas, les interactions au cours desquelles ses parents tentent de lui faire partager leurs convictions à propos des rapports entre loisirs et scolarité et les sollicitations que lui adressent ses camarades d'école se renforcent mutuellement de sorte que l'abandon de la gymnastique se fait sans heurts et débouche sur la poursuite d'une autre activité sportive sans donner lieu à une quelconque crispation au sein de la famille.

L'enquête a permis d'identifier une autre configuration, celle dans laquelle les parents donnant à leur style éducatif un caractère très expressif se contentent d'entériner le choix des enfants de cesser de faire de la gymnastique sur agrès après avoir vérifié qu'ils ne souhaitent pas se diriger vers une autre activité sportive ou culturelle les

engageant sur l'année. Cela concerne plus particulièrement deux familles (mère infirmière à domicile et père décédé ; père monteur-sondeur et mère nourrice). En l'absence de prescriptions parentales pressantes, le désintérêt que ces enfants éprouvent pour la gymnastique les rend, dans les dernières années passées au collège, très réceptifs aux sollicitations provenant de groupes d'amis qui se sont constitués dans le cadre scolaire et parfois aussi au sein du club de gymnastique. Lorsqu'ils atteignent ces âges, leur agenda des loisirs se décide bien davantage au sein de groupes informels, très attractifs à l'adolescence, où l'on cherche avant tout à passer du bon temps ensemble (conversation en bande, sorties au cinéma, à la piscine, au terrain de paintball, etc.) et parfois aussi à développer des capacités nouvelles (pratique du karting...).

Conclusion

Nous avons recherché les raisons de l'abandon d'une activité de loisir, telle que la gymnastique artistique, dans la dynamique des interactions que tissent les pratiquants avec d'autres acteurs dans une diversité de contextes sociaux. Le but était de montrer que l'abandon est l'aboutissement d'une transformation des relations sociales qu'ils nouent avec les autres et, concomitamment, de la façon dont ils donnent sens à cette activité.

L'analyse montre, tout d'abord, que les changements d'interprétation que les enfants font à propos de la gymnastique avant de l'abandonner s'enracinent très souvent dans la façon dont sa pratique est organisée par le club et les organes fédéraux. Ils ont directement à voir avec la place de premier plan qui est faite aux épreuves académiques (brevets, compétitions) dans l'apprentissage de la gymnastique. S'il ne faut pas voir là l'existence d'un projet visant à alimenter une filière d'accès à l'élite sportive, le programme de ces épreuves n'en constitue pas moins le support privilégié de la formation proposée à tous les enfants, déterminant une bonne partie des contenus de séances. En

définitive, le détachement des jeunes apprentis à l'égard de la gymnastique est lié à la difficulté, qui s'exprime différemment à chaque étape de la carrière, de s'ajuster à cette définition sportive ou aux circonstances dans lesquelles elle est mise en œuvre. Cette difficulté est d'autant plus éprouvante qu'elle s'accompagne d'une redéfinition de soi mettant l'accent sur les limites de ses capacités gymniques et signifiant, aux yeux de chacun, que son avenir au club est désormais sans attrait.

Deuxièmement, il arrive que l'abandon se réalise en dehors de tout rejet de la gymnastique, ni dévalorisation de soi en tant qu'apprenti gymnaste. Il est la résultante de processus externes qui se branchent sur un effet de structure propre aux enjeux sociaux liés à la scolarité. Il atteste du souci croissant qu'ont certains parents et leurs enfants d'accorder une priorité à la scolarité, une fois franchi un palier institutionnel jugé particulièrement important dans le cursus scolaire. Il suggère que l'accès aux classes de collège réputées difficiles serait concomitant d'un réaménagement de l'agenda des loisirs des enfants dans certains milieux sociaux. Le profil de classe moyenne des familles d'où sont issus les pratiquants concernés s'accordent assez bien à ce que l'on sait des propriétés sociales des enfants qui cumulent plusieurs activités de loisir encadrées au cours de la semaine (Court, 2017). En outre, cet abandon cadre bien avec le recul des pratiques de ce genre qui s'observe durant les années d'enseignement secondaire (Octobre et al., 2010)

Troisièmement, l'abandon se construit, le plus souvent, à la croisée de ces deux sortes de détermination dans une pluralité de contextes sociaux dont le principe de mise en cohérence n'est pas fourni, dans les cas considérés, par l'engagement dans la gymnastique artistique, trop ponctuel, trop limité, trop éloigné de l'enjeu social privilégié que constitue la scolarité. A la différence de ce qui se passe pour les jeunes virtuoses investis dans une formation au sport d'élite assurée par une institution enveloppante (Bertrand, 2008 ; Viaud et Papin, 2012) ou pour ceux qui entrevoient la possibilité de

transformer leur passion amateur en un métier (Chevalier et Dussart, 2002), le club de gymnastique occupe une place secondaire dans l'ensemble des processus de socialisation des enfants. En dépit de l'autorité pédagogique dont ils sont dotés, les moniteurs et monitrices n'ont pas les moyens de modifier l'ordre des priorités dont pâtit au collège la gymnastique sur agrès chez certains de ses adeptes, ni de contrecarrer la dévaluation dont elle souffre chez d'autres. Comme la vie des jeunes gymnastes n'est pas fermée sur le club, ceux-ci sont très tôt exposés à bien d'autres sollicitations qui constituent autant de sources de socialisation alternatives susceptibles d'entrer en contradiction avec celle assurée par les membres de l'encadrement du club. Effectivement, ici le désir d'arrêter la gymnastique qu'engendre chez eux l'insatisfaction récurrente suscitée par des conditions de pratique qui ne correspondent plus aux attentes qu'ils nourrissent à son égard est bien conforté par d'autres motifs d'abandon que leur fournissent les acteurs qu'ils fréquentent à l'extérieur du club dans d'autres sphères d'activité sociale (école, cercle familial, organismes de loisirs, espace de voisinage, etc.). Dès lors, leur résolution de mettre un terme à leur activité s'en trouve encore un peu plus affermie.

Toutefois, cet état de fait ne constitue qu'une éventualité possible parmi d'autres. Rien ne permet d'affirmer que l'articulation entre ces différentes sphères de l'existence doive déboucher nécessairement sur cette issue. Certes, la présente enquête semble confirmer que, dans le cas des amateurs ordinaires, l'effet que produit la combinaison des différentes sources d'influence internes et externes sur l'appétence que ceux-ci éprouvent pour une activité physique à un moment donné de leur carrière dépend, en dernier ressort, du style éducatif familial et de la manière dont les parents définissent, dans leurs discours et dans leurs actes, ce que doivent être de bons loisirs, tant sur le plan de leur modalités de pratique que sur celui de la place à leur accorder dans l'éducation de leur progéniture. Sachant que ces déterminants recouvrent des lignes de conduite variables, il est hautement

vraisemblable qu'ils puissent, selon les cas de figure, tempérer ou combattre, mais aussi laisser libre cours ou renforcer les effets des autres sources de socialisation. Du fait d'un manque de diversité des profils des familles d'où sont issus les gymnastes interviewés, l'enquête n'offre qu'un aperçu limité de l'univers des possibles en la matière. On ignore en particulier comment réagissent au désir d'abandon de leur progéniture les parents présentant un profil que Menesson et al. (2019) observe dans les familles des classes moyennes du pôle économique et des classes supérieures : style éducatif plutôt autoritaire, affinités pour la compétition et formes multiples d'investissement visant à renforcer l'attachement des jeunes amateurs à un sport. En définitive, ce papier montre que l'abandon désiré et/ou réalisé constitue, tout autant que l'inclination initiale à pratiquer une activité donnée ou l'affinité durable éprouvée pour elle, une porte d'entrée féconde pour étudier comment s'agencent dans une existence les différentes instances de socialisation qui sont parties prenantes de la formation et de la transformation au fil du temps des goûts et des aspirations des pratiquants. A cet égard, il serait sans doute fructueux de faire de l'éducation familiale non pas un point d'origine à partir duquel s'éclairent les événements qui surviennent ultérieurement, conformément au modèle archéologique établi par De Coninck et Godard (1990), mais une intrication d'interactions plus ou moins réciproques qui se modifient à mesure que les enfants franchissent les différentes étapes institutionnelles qui se succèdent dans le cycle de vie.

Bibliographie

- Augustini, M. & Trabal, P. (1999). A case study of withdrawal from french boxing. *International review for the sociology of sport*, 34(1), 69-74.
<https://doi.org/10.1177/101269099034001006>
- Becker, H. (1985). *Outsiders : études de sociologie de la déviance*. A.M Métailler.

- Bertrand, J. (2008). Se préparer au métier de footballeur: analyse d'une socialisation professionnelle. *Staps*, 82(4), 29-42. <https://doi.org/10.3917/sta.082.0029>
- Bertrand, J. (2011). La vocation au croisement des espaces de socialisation. Étude sociologique de la formation des footballeurs professionnels. *Sociétés contemporaines*, 82(2),85-106. <https://doi.org/10.3917/soco.082.0085>
- Bidart, C., & Degenne, A., & Grossetti M. (2011). *La vie en réseau*. PUF.
- Blumer, H. (1972). Society as symbolic interaction. In J. Manis & B. Metzger (Eds.), *Symbolic interactionism. A reader in social psychology* (pp.139-154). Allyn and Bacon.
- Chevalier, V. (1996). Une population de pratiquants sportifs et leurs parcours : les cavaliers titulaires d'une licence. *Population*, 51(3), 573-608. <https://doi.org/10.2307/1534485>
- Chevalier, V. (1998). Pratiques culturelles et carrières d'amateurs: le cas des parcours des cavaliers dans les clubs d'équitation. *Sociétés contemporaines*, 29, 27-41. <https://doi.org/10.3406/socco.1998.1840>
- Chevalier, V., Dussart, B. (2002). De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation. *L'Année sociologique*, 52(2), 459-476. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0459>
- Coulon, A. (1997). *Le métier d'étudiant*. PUF.
- Court, M. (2017). *Sociologie des enfants*. La Découverte.
- Dandurand R. (1994). Pour une définition sociologique de l'enfance contemporaine : une conception élargie du parentage, *Cahiers québécois de démographie*, 23(2), 341-357. <https://doi.org/10.7202/010175ar>
- Davisse A. (2006). Filles et garçons dans les activités physiques et sportives : de grands changements et de fortes permanences. In A. Daflon Nouvelle (Ed.), *Filles-garçons, socialisations différenciée ?* (p.287-301). Presses Universitaires de Grenoble.

De Bruyn, F. (2006). *Biographies et carrières plurielle : analyses des interactions entre la carrière sportive des nageurs et les autres domaines de la vie sociale* (Thèse de doctorat non publiée). Université Paris X – Nanterre.

De Bruyn, F., & Le Mancq, F. (2008). Les apports de la démographie dans la connaissance des populations sportives. *Staps*, 80(2), 53-72. <https://doi.org/10.3917/sta.080.0053>

De Coninck, F., & Godard, F. (1990). L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. *Revue Française de Sociologie*, 31(1), 23-51. <https://doi.org/10.2307/3321487>

Dubet, F., & Martuccelli, D. (1996). À l'école: sociologie de l'expérience scolaire. Le Seuil.

Forté, L. (2006). Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau. *Movement & Sport Sciences*, 59(3), 55-67. <https://doi.org/10.3917/sm.059.0055>

Forté, L., & Mennesson, C. (2012). Réussite athlétique et héritage sportif, *Sociologies* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 15 novembre 2012. URL : <http://sociologies.revues.org/4082>

Garnier, P. (2005). Le développement des pratiques sportives des plus jeunes, Éléments pour une histoire comparative en France. *Sport History Review*, 36(1), 3-20. <https://doi.org/10.1123/shr.36.1.3>

Herpin, N. (1996). Les amis de classe: du collège au lycée, *Economie et statistique*, 293, 125-136. <https://doi.org/10.3406/estat.1996.6052>

Hughes, E. (1937). Institutional Office and the Person, *American Journal of Sociology*, 43(3), 408-410. <https://doi.org/10.1086/217711>

Hughes, E. (1955). The making of a physician. *Human organization*, 3, 21-25.

<https://doi.org/10.17730/humo.14.4.52022ku752048813>

Kellerhalls, J., & Montandon, C. (1991). Les stratégies éducatives des familles. Delachaux-Niestlé.

Lahire B., (2019). Une enfance socialisée. In B. Lahire (Ed.). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants* (19-37). Seuil.

Lafabrègue, C. (2008). De quelques facteurs déterminant le déroulement des carrières de pratiquants au sein d'une fédération sportive : le cas des véliplanchistes de la Ligue de Bretagne de Voile. *Loisir et société / Society and leisure*, 30(2), 309-336. <https://doi.org/10.1080/07053436.2007.10707755>

Lefèvre, B., Burlot, F. (2005). Contribution à l'analyse sociodémographique du phénomène d'abandon des licenciés de la Fédération française des sociétés d'aviron. *Revue européenne de management du sport*, 13, 78-95.

Le Mancq, F. (2007). Des carrières semées d'obstacles : l'exemple des cavalier-e-s de haut niveau, *Sociétés contemporaines*, 66(2), 27-150. <https://doi.org/10.3917/soco.066.0127>

Louveau, C. (2007). Le corps sportif: un capital rentable pour tous ? *Actuel Marx*, 41(1), 55-70. <https://doi.org/10.3917/amx.041.0055>

Mc Quarrie, F., & Jackson E. (1996). Connections between negotiation of leisure constraints and serious leisure: an exploratory study of adult amateur ice skaters. *Loisir & société*, 1996, 19(2), 459-483. <https://doi.org/10.1080/07053436.1996.10715528>

Masson, P. (1997). Elèves, parents d'élèves et agents scolaires dans le processus d'orientation. *Revue Française de Sociologie*, 38(1), 119-142. <https://doi.org/10.2307/3322375>

Mennesson, C. (2011). Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons

dans les pratiques culturelles et sportives associatives. *Réseaux*, 168-169(4), 87-110.

<https://doi.org/10.3917/res.168.0087>

Menesson, C., & Bertrand, J., & Nicaise, S. (2019). Quand le sport construit la classe. In B. Lahire (Ed). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants* (1117-1136). Seuil.

Octobre, S. (2011). Du féminin et du masculin: Genre et trajectoires culturelles. *Réseaux*, 168-169(4), 23-57. <https://doi.org/10.3917/res.168.0023>

Octobre, S., & Détrez, C., & Mercklé, P., & Berthonier P. (2010). *L'enfance des loisirs : trajectoires communes et parcours individuels de l'enfance à la grande adolescence*. Ministère de la Culture et de la Communication.

Octobre, S. & Jauneau, Y. (2008). Tels parents, tels enfants : Une approche de la transmission culturelle. *Revue française de sociologie*, 49(4), 695-722. <https://doi.org/10.3917/rfs.494.0695>

Papin, B. (2008). Capital corporel et accès à l'excellence en gymnastique artistique et sportive. *Journal des anthropologues*, 112-113(1-2), 323-343. <https://doi.org/10.4000/jda.822>

Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes: La tyrannie de la majorité*. Autrement.

Poupart, J. (1999). Vouloir faire carrière dans le hockey professionnel: l'exemple des joueurs juniors québécois dans les années soixante-dix. *Sociologie et sociétés*, 31(1), 163–179. <https://doi.org/10.7202/001574ar>

Shibutani, T. (1955). Reference groups as perspectives. *American journal of sociology*, 60(6), 562-569. <https://doi.org/10.1086/221630>

Viaud, B., & Papin, B. (2012). Temps sportif, santé du champion et logique de l'urgence. *Staps*, 96-97(2), 9-27. <https://doi.org/10.3917/sta.096.0009>

Zaffran, J. (2011). Le « problème » de l'adolescence: le loisir contre le temps libre, SociologieS. <http://sociologies.revues.org/3446>

Note :

Cet article prolonge un rapport réalisé pour le compte du comité régional de gymnastique de Basse-Normandie. Charrier Dominique, Rouvrais-Charron Chantal (dir.), « *Les pratiques gymniques en Basse-Normandie. Etat des lieux, potentiel de développement et fidélisation des licenciés* ». Cemis, Université de Caen Basse-Normandie, 2007.